

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item 66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document est une réponse à :

[67. Paris, Dimanche 22 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

[70. Paris, Mercredi 25 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Décidément, et malgré l'ébranlement que cela vous a causé, et quoique je ne sache encore aucun détail, je suis bien aise que votre fils soit venu.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 246, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/433-437

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°66 Lundi 23 7 heures

Décidément et malgré l'ébranlement que cela vous a causé, et quoique je ne sache encore aucun détail, je suis bien aise que votre fils soit venu. Il aura vu ce qu'on ne voit pas de loin. Vous lui aurez dit ce qu'on n'écrit pas. Quelque résolu que soit M. de Lieven à ne pas changer d'avis avant le temps il me paraît impossible que cela n'agisse pas un peu sur lui, ne fût-ce que pour tranquilliser encore plus sa conscience. Sa conscience une fois bien tranquille, il y a, ce me semble, certaines difficultés de votre situation qui doivent être aplanies, surtout par un intermédiaire si sûr. Enfin, vous me direz tout cela. J'y pense sans cesse. Moi aussi, j'ai tant d'envie qu'on vous laisse un peu en repos ! Je regrette de n'avoir pas vu votre fils. C'est votre fils.

On commence aujourd'hui les préparatifs de départ. On fait des caisses. On met en ordre le ménage qui doit rester au Val-Richer. Le soleil, les bois, la vallée, tout est encore beau. Mais que m'importe ? Vous m'avez gâté la campagne, gâté de deux façons, parce que j'ai envie d'être ailleurs et parce que je me figure à quel point je serais bien ici, si vous y étiez. Sans vous, tout est incomplet pour moi. Vous manquez au soleil, aux bois, à la vallée. Je ne puis les regarder sans qu'il s'élève aussitôt dans mon cœur un désir et un regret infiniment supérieur à tous les plaisirs qu'ils me peuvent donner. Que c'est dommage ! Ce lieu-ci se prêterait à tout. L'aspect est sauvage et riant calme et animé. On ferait aisément de la maison quelque chose de grand et de simple. J'y arriverai l'année prochaine par un bon chemin.

Je lisais l'autre jour à mes enfants les Châteaux en Espagne. Combien j'en ai fait en lisant, et bien plus beaux que ceux que je lisais ! C'est une singulière impression de se laisser aller ainsi à sa fantaisie. Les premiers moments sont délicieux. On va, on va ; tout arrive, tout s'arrange ; on y est, on le voit, on en jouit. Et puis, tout à coup, tout disparaît, tout tombe ; il n'y a plus rien. Il y a le vide, et la chute dans le vide. Ne vous arrive-t-il jamais, la nuit de rêver que vous prenez votre essor, un grand essor pour monter, pour atteindre à quelque chose qui vous plait, qui vous attire ? Mais l'essor s'arrête soudain, et par un soubresaut très pénible, vous vous retrouvez dans votre lit, seul et rompu, moulu.

M. de Grouchy m'apportera donc quelque chose. Je vous en remercie mille fois. Je me dis tout ; mais j'aime bien mieux votre voix que la mienne. Et puis je suis sûr que je ne me dis pas tout. Vous savez bien combien je vous aime. Eh bien ne vous vient-il par tous les jours de moi, de loin comme de près, quand je vous écris ou

quand je vous parle, quelque chose de nouveau, d'inattendu ? C'est le droit, c'est le charme d'une affection comme la nôtre. On croit à tout et on découvre toujours. La confiance est entière, mais le trésor est inépuisable. Rien d'ailleurs, voyez-vous rien, pas même les plus vifs désirs, les plus douces suppositions du cœur, le plus tendre, rien ne vaut la réalité ; et l'amour lui-même ne sait rien inventer d'égal à ce qu'il peut recevoir.

11 heures

Je n'ai jamais qu'une chose à vous dire. J'aime le N°67. J'aurai dans la journée la lettre indirecte, et je suis sûr que je l'aimerai bien davantage. Et puis le 31 encore davantage. Adieu. adieu. Que de choses à nous dire ! Et pour finir toujours par Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 66. Val-Richer, Lundi 23 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1005>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur246

Date précise de la lettreLundi 23 octobre 1837

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024